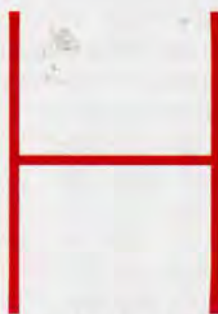


# Cet article va-t-il

À l'heure où l'on prône la consommation responsable et durable, les industriels continuent d'inonder le marché avec des produits savamment conçus pour « lâcher » dans un délai programmé. Une pratique frauduleuse dont le consommateur est largement sous-informé.



ier soir, je regardais avec beaucoup d'agacement ma pompe à eau immergée en inox, achetée 199 euros chez Bricomachin pour arroser notre jardin potager collectif, que mes voisins et moi entretenons conjointement. Cette pompe, je l'avais installée soigneusement dans mon puits en pierre, qui, lui, est déjà plusieurs fois centenaire. Pourquoi avec agacement ? Simplement parce que cette pompe, garantie un an, est déjà en panne. Je n'avais pourtant pas choisi le modèle le moins cher. Elle n'a fonctionné que deux saisons de quatre mois. Je l'avais hivernée, hors de l'eau, mais elle ne fonctionne déjà plus. Je ne peux m'empêcher de relier sa durée de vie courte à celle de sa garantie, tout aussi courte, qui a expiré elle aussi. Mes grognements ont repris de plus belle lorsque, ce matin, en l'inspectant avec soin, j'ai réalisé qu'elle était sertie : totalement indémontable ! Cette anecdote vous semble banale ; elle l'est effectivement. Elle vous rappelle les déboires que vous avez eus avec votre dernière voiture, ou avec votre lave-linge, dont la durée de vie bien trop courte vous a laissé imaginer qu'il avait été conçu avec beaucoup de minutie dans le but de casser suffisamment vite pour vous inciter à le remplacer, selon un rythme préprogrammé par le fabricant. Vite, mais pas trop, afin de sortir de la période de garantie, et d'éviter un trop grand énervement de votre part... Quoique je doute fortement de la possibilité d'atteindre ce dernier objectif, tout du moins en ce qui me concerne.

## L'âge de la falsification

D'ailleurs, il y a quelques jours, vous avez décidé de regarder sur Internet, en vidéo à la demande sur Dailymotion, le reportage édifiant de Linda Bendali, diffusé par *Envoyé spécial* le 18 février 2010, sur France 2, dont le sujet était « TV, hi-fi, électroménager... le grand bluff ». Certes, vous vous doutiez qu'entre le frigo de votre mère, qui dura trente-cinq ans, et le vôtre – dont la poignée a décidé de vous rester dans la main pour vous témoigner, à sa façon, que ses trois années de services quotidiens l'ont exténué – les choses avaient changé. Mais avoir la preuve et l'explication détaillée de la manipulation vous a fait entrer dans une autre dimension, une dimension dans laquelle le mot « durable », que l'on vous assène tous les jours et auquel vous voulez encore croire, vient de prendre un goût très amer. Et cette amertume n'est pas près de vous quitter. Pourtant, ces pratiques ne datent pas d'hier. Déjà en 1880, dans *Le Droit à la paresse*, Paul Lafargue, se plaint de ces soyeux lyonnais qui aspergent copieusement leurs étoffes de sels minéraux pour les alourdir et diminuer leur durée de vie. Et Lafargue d'ajouter : « Tous nos produits sont adultérés pour en faciliter l'écoulement et en



# s'autodétruire ?



© Franck Robichon/epa/Corbis

abrégée l'existence. Notre époque sera appelée l'"âge de la falsification", comme les premières époques de l'humanité ont reçu les noms d'"âge de pierre", d'"âge de bronze", du caractère de leur production. »

## Un phénomène naturel

Sommes-nous, Linda, vous et moi, tout comme le fut Paul, en train de devenir d'odieux anticapitalistes irresponsables n'ayant pas le moindre respect pour le travail et le monde industriel qui souffre de la crise? Sommes-nous juste de naïfs idéalistes qui refusent de chanter en chœur l'hymne popularisé par les Rita Mitsouko « C'est comme ça » ?

Revenons au point de départ. L'obsolescence programmée désigne donc l'ensemble des méthodes qui consistent à prévoir et planifier, lors de la conception, la date de fin de vie. Ce concept est naturel. L'homme, le vivant et la plupart de la matière, dans l'état actuel de nos connaissances, semblent programmés pour une certaine durée de vie. L'obsolescence

programmée doit donc être comprise comme un phénomène naturel. L'admettre est une condition nécessaire pour aborder ce sujet sensible de manière dépassionnée et sereine. Les domaines d'application de l'obsolescence programmée sont donc quasiment illimités. Nul domaine n'est épargné, la seule vraie exception remarquable est celle des minéraux, dont la longévité est hors norme, et ce, vraisemblablement, en raison de leurs propriétés mécaniques, entropiques et quantiques, reposant uniquement sur leurs paramètres géométriques, qui sont, eux, invariables. « Les Diamants sont éternels », nous rappelle Ian Lancaster Fleming...

## Carbone 14

L'obsolescence est en premier lieu celle de la matière. Sa durée de vie est parfois si prédictible que la désintégration moléculaire est utilisée pour dater les objets. Il s'agit du fameux isotope 14 du carbone qui, avec une régularité



**Le concept de produit accidentogène ou inadapté à son usage est donc plus pervers puisqu'il délègue à l'utilisateur la responsabilité apparente de sa mort.**

métronomique, se désintègre comme une fonction linéaire du temps passé. Du côté des objets façonnés par la nature ou par l'homme, ce temps d'une vie connaît toutes les variations. Les pôles fondent et se reforment cycliquement avec une périodicité très irrégulière, oscillant entre quelques années et plusieurs millions, et les roses, qui inspirent les poètes, ne vivent que le temps d'un matin. Les pyramides égyptiennes ou mayas défient les millénaires. Nos biens de consommation actuels, eux, sont indubitablement fort peu durables. À ce rythme, que restera-t-il de notre civilisation occidentale dans cinq mille ans? Probablement rien si ce n'est que des déchets. L'obsolescence est aussi celle de la nature et des êtres vivants. Les végétaux OGM ou les hybrides sont stériles; leur cycle de vie est prédéfini et limité à une génération. Les poulets qui vivent dans un élevage industriel à cycle court ne dépassent pas cinquante-sept jours.

### Génocides et nanotechnologies

L'homme lui-même est par nature programmé pour vivre cent vingt ans, nous disent les médecins.

En fonction de notre comportement, et de notre envie de vivre, des hasards de notre vie, cette durée va se réduire. Mais la cause de modification de la durée de programmation de l'homme peut aussi être externe. Le malthusianisme ou les génocides qui émaillent l'histoire de l'humanité ont tous pour objectif premier et direct une reprogrammation de la durée de vie.

Le sang contaminé, l'amiante ont été des causes indirectes de la réduction de la durée de vie humaine, dont la relève pourrait rapidement être prise par les nanotechnologies si elles continuent d'être employées, dispersées dans les crèmes solaires, les garnitures de freins ou les produits d'entretien, plutôt que totalement confinés, par exemple, dans des batteries, des tores supraconducteurs, des supercondensateurs ou des panneaux solaires, dont nous avons besoin d'urgence pour remplacer le pétrole qui recouvre notre civilisation citadine de ses particules fines, et ronge nos océans avec ses nappes et ses boulettes.

En regard de cette dimension humaine, l'obsolescence



© Stanley Fellerman/Corbis

planifiée des biens de consommation est heureusement un sujet bien moins lourd, même s'il ne faut pas en sous-estimer les liens et la portée sur le long terme. Pour preuve de l'ampleur du problème, Wikipédia consacre à l'obsolescence planifiée des biens de consommation une étude fort exhaustive, traduite en quatre langues, dont le chinois. Le terme serait apparu en 1932, et aurait atteint sa consécration dans la culture populaire dès les années 60, nous rapporte l'encyclopédie en ligne. En 2010, qui doute encore de la réalité de ces pratiques?

### Obsolescence fonctionnelle

La liste des différentes techniques et astuces d'obsolescence applicables aux biens de consommation est vertigineuse. La technique historique la plus courante est l'obsolescence fonctionnelle directe, qui consiste à dimensionner avec beaucoup de soin la durée de vie d'un ou plusieurs composants du produit, dans l'idéal plusieurs, pour signer son arrêt de mort à la date prévue. Les Allemands, toujours très pragmatiques, ont inventé un mot pour désigner le coupable de ce type d'obsolescence: *Sollbruchstelle*, littéralement l'endroit qui doit casser, autrement dit la pièce soigneusement étudiée pour casser en premier.

La taille, la forme et le mode de montage, d'ailleurs parfois indémontable, des pièces mécaniques conduisent à la rupture planifiée après un nombre d'heures de service défini, et souvent à la fin définitive du produit. Cette fonction est principalement assurée par les roulements à billes sous-dimensionnés, non protégés de la poussière et dont le graissage est impossible, mais aussi, dans le cas de l'automobile, par les rotules, biellettes et silentbloc d'accouplement conçus pour survivre entre une demie et un quart de vie du véhicule.



## La mode est la sublimation artistique, légère et subjective de l'obsolescence programmée indirecte.

### Obsolescence chimique

Si la rupture mécanique est la plus grosse ficelle, ce n'est pas la seule. À la rescousse de la défaillance, le concepteur dispose d'autres leviers, comme la chimie. La formulation chimique est le choix de la « bonne » molécule qui permet au produit de s'autodétruire de lui-même. Le pneu de vélo se craquelle en trois mois, le bac plastique, le bac à légumes du frigo, devient cassant en trois ans. Les ultraviolets, la chaleur, le froid, l'humidité ou le sel sont les auxiliaires naturels de cette technique d'obsolescence chimique.

L'effet est moins spectaculaire que dans *Mission impossible*, et c'est dommage, car cela nous aurait divertis un peu. Cette stratégie chimique est d'autant plus insidieuse qu'elle va généralement vous utiliser comme déclencheur de la rupture, le jour où la pièce est mûre et votre geste un peu plus appuyé que d'habitude. Vous aurez alors le déplaisir additionnel de culpabiliser, ou de vous faire vertement réprimander par le propriétaire de l'objet.

### Pare-chocs pervers

Le concept de produit accidentogène ou inadapté à son usage est donc plus pervers puisqu'il délègue à l'utilisateur la responsabilité apparente de sa mort. Le très vulnérable pare-chocs automobile peint est un emblème de cette technique dont l'illogisme fonctionnel est remarquable, puisqu'il ne peut assurer sa fonction à parer les chocs sans s'abîmer irrémédiablement. Les téléphones portables, et autres agendas électroniques non durcis aux chocs, non étanches, et naturellement bien lisses et glissants sont tout aussi incompréhensibles du point de vue de la durabilité lors de leur usage dans la vie réelle. Ce concept prend un sens encore plus aigu et dramatique quand le produit est destiné à un usage de sécurité, comme une VHF marine, le radiotéléphone de secours, qui ne dispose pas encore systématiquement d'une protection à l'humidité. Vous êtes donc prié de faire naufrage par beau temps et à terre de préférence.

D'autres modes d'obsolescence indirects encore plus subtils sont employés.

La mode est la sublimation artistique, légère et subjective, de l'obsolescence programmée indirecte. De la voiture relookée superficiellement pour ne pas dire inutilement, et dont les modifications vont uniquement engendrer des coûts supplémentaires, et de nouvelles références de pièces à gérer, au design gadget qui n'apporte rien au produit, le rythme infernal des modifications esthétiques va transformer instantanément votre dernière acquisition en une ringardise obsolète, dont la valeur marchande à la revente est dépréciée, tout comme votre image sociale lorsque vous ne possédez pas encore cette dernière mouture.



### Incompatibilité précoce

Toujours dans le domaine indirect, le chargeur de votre téléphone devenu introuvable ou, réciproquement, votre chargeur devenu incompatible avec la nouvelle version de votre téléphone partira dans le bac à déchets, tout comme votre aspirateur dont les sacs ont déserté les rayons, sans oublier votre super-logiciel de dessin que vous aviez enfin appris à maîtriser à la perfection, mais qui est incompatible avec le nouveau système d'exploitation du superbe ordinateur portable que vous venez de vous payer. Votre produit devient obsolète indirectement, instantanément, tout comme vos talents de dessinateur en CAO.

Dans de rares cas, l'incompatibilité peut un jour finir par être inévitable en raison de progrès techniques, comme par exemple le passage en 42 volts de nos prochaines voitures ou la disparition de la télévision analogique au profit de la TNT en 2011. Mais hormis ces exceptions, l'obsolescence par incompatibilité est le plus souvent artificiellement provoquée en vue de forcer le renouvellement.

L'obsolescence par notification est un concept indirect remarquable. La machine se charge elle-même de vous notifier que vous devez cesser d'utiliser un produit. Votre voiture réclame sa vidange, et ce, peu importe votre type de conduite ou la nature de l'huile utilisée, qui pourtant influe au minimum d'un facteur de 2 à 3 sur sa durée de vie (entre par exemple une huile minérale utilisée pour des trajets courts, en ville, et une huile synthétique utilisée sur autoroute). Votre imprimante vous demande de lui changer ses cartouches bien qu'elles ne soient pas complètement vides. Votre chargeur de batterie vous informe qu'il refuse de recharger votre batterie, alors qu'un autre, mieux conçu mais bien plus rare, y parviendra sans difficulté.

### Que dit la loi ?

L'obsolescence programmée n'est pas en soit une anomalie propre à notre lave-linge ni une conspiration organisée par les lobbies de l'énergie, pas plus qu'une action contre nature. Ce qui est discutable, c'est qu'elle soit ignorée de l'utilisateur, alors que, dans la majorité des cas, elle est parfaitement connue, quand ce n'est pas planifiée, par son concepteur.

Lorsque les fabricants choisissent et programment délibérément une caractéristique aussi critique que la durée de vie en s'abstenant d'en informer l'utilisateur, ils dissimulent une donnée fondamentale de la nature de l'objet, qui pourtant est de nature à modifier la décision d'achat du consommateur. Or le code de la consommation est clair sur ce point : cacher une caractéristique d'un produit en vue de l'obtention d'un contrat qui ne se serait probablement pas réalisé dans l'état si l'acheteur avait eu connaissance de cette caractéristique, à savoir sa durée de vie, est un dol. Le dol est une tromperie, faite par ruse ou par négligence. La « *common law* » anglo-saxonne, pourtant peu écrite et surtout jurisprudentielle, si nous la comparons



## ► Les énergies libres en ligne de mire

**L**e monde virtuel que sont les idées, les concepts ou les techniques n'est pas plus épargné par cette obsolescence planifiée que ne le sont les objets matériels. L'obsolescence planifiée peut donc aussi toucher l'immatériel, une technologie, en particulier lorsqu'elle est porteuse d'une rupture comportementale ou de performances révolutionnaires. En témoigne la liste vertigineuse des technologies du point zéro disparues, comme par exemple celle de l'énergie radiante de Thomas Henry Moray.

**Antigravitation.** Vous doutez du point zéro, aucun problème : regardez la technologie de l'antigravitation obtenue par l'effet Biefeld-Brown, dont le principe initial fut découvert en 1923, et qui, officiellement du moins, est quasi inexploré. Témoin implacable de cette bizarrerie incompréhensible, la base documentaire en ligne du CNRS, REFDON.FR, qui regroupe 35 millions de publications scientifiques de 1847 à nos jours, où seuls neuf articles existent, et uniquement depuis 1998, pour étudier cette méthode antigravitationnelle électrique. Difficile d'incriminer le hasard pour expliquer un tel vide scientifique de surface, pour une technique aussi attrayante. Heureusement, les recherches privées, comme celles de Jean-Louis Naudin et de beaucoup d'autres passionnés, combrent en partie ces zones d'ombre scientifiques qui nous seraient pourtant fort utiles pour résoudre nos problèmes de transport et d'énergie.

**La pompe bélier.** La mort programmée d'un concept technique performant peut aussi intervenir au cours de sa vie, après des

**L'obsolescence planifiée peut aussi toucher une technologie, en particulier lorsqu'elle est porteuse d'une rupture comportementale ou de performances révolutionnaires.**

années de bons et loyaux services à la couronne. Ce fut le cas de la pompe bélier de nos campagnes et de nos châteaux, qui est pourtant une magnifique application surunitaire mécanique dédiée au pompage de l'eau, sans apport d'énergie extérieure. Elle fut inventée par les frères Montgolfier, en 1792, et elle commence à peine à renaître de ses cendres sous les mains de quelques passionnés.

**L'effet Magnus.** L'invention géniale peut aussi stagner entre deux eaux, comme l'effet Magnus, régulièrement ressorti des cartons depuis sa découverte en 1672 par Newton. Plébiscité dans son usage maritime dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, il est systématiquement remis aux oubliettes. Toutefois, il faut noter qu'il semble connaître bien plus de succès caché sous l'eau, utilisé comme stabilisateur, que visible aux yeux de tous, à l'air libre, comme mode de propulsion complémentaire.

D'une façon générale, toutes les solutions technologiques liées à la production alternative d'énergie ou la mobilité utilisant des effets de vortex ou d'oscillateur non harmoniques dont Tesla raffolait semblent frappées d'une malédiction incompréhensible si l'on en juge par leur rendement, leur fiabilité et leur simplicité, souvent bien supérieurs à la moyenne des autres solutions techniques que nous employons massivement. Je sais que ma naïveté me perdra, mais je ne peux m'empêcher de me demander : à quand une étude de cette question par les chercheurs de la Sorbonne ?

à notre droit napoléonien du bon père de famille, se trouve être très précise à ce propos. Le dol est dit « imprudent » ou « négligent » lorsque le vendeur aurait pu connaître la durée de vie de son produit, mais qu'il ne s'en est pas préoccupé. Il devient dol frauduleux lorsque le vendeur connaissait, lors de la vente, la durée de vie, mais s'est abstenu d'en faire état en vue de faciliter, voire de forcer la vente. Maintenant, que les fabricants et distributeurs anglais se rassurent, le « Caveat emptor » (littéralement : « que l'acheteur fasse attention ») protège encore largement le vendeur de tout recours de l'acheteur. En revanche, l'esprit du droit français est lui majoritairement favorable au consommateur, du moins sur le principe, et donc, sur le principe, rien n'interdirait de recourir en justice contre les fabricants indéclicats abusant de la programmation de vie courte, sans en informer au préalable l'acheteur.

La première raison qui justifie que l'information de la durée de vie soit connue de l'acheteur, et probablement la moins discutable de toute, est juridique, car elle se trouve déjà dans les textes législatifs de la plupart des démocraties. Il suffit donc dans un premier temps de faire un rappel à la loi, puis, si cela ne suffit pas, d'appliquer. Mais ce n'est pas la seule ni la plus importante raison, et encore moins la meilleure, mais juste un fondement, et un droit à agir immédiatement.

**Rien n'interdirait de recourir en justice contre les fabricants indéclicats abusant de la programmation de vie courte...**

### La machine maître du monde

La connaissance par le fabricant, mais aussi par l'acheteur, de la durée de vie du produit s'impose aussi pour des raisons morales et de cohérence, car laisser l'acheteur dans l'ignorance de cette donnée revient à reconnaître au fabricant de l'objet un statut de dieu, seul maître de sa création, et par délégation, d'une partie du destin de son client. Dans le cas où ni l'un ni l'autre ne connaissent la durée de vie, le produit devient alors lui-même son dieu, ce qui n'est guère meilleur, et nous renvoie alors au vieux cauchemar de la machine maître du monde. L'objet matériel maître du monde et de l'homme, c'est la technique qui a pris le pouvoir.

Nous avons pourtant été mis en garde à maintes reprises par Jacques Ellul sur le fait que la technique, dont la finance n'est qu'une branche, allait vivre sa propre vie pour faire de l'homme son serviteur. Nous n'avons pas retenu la leçon de ce professeur de droit, visionnaire complexe, chrétien engagé, motard, et surtout dérangeant empêchement de penser en rond. Ainsi, conformément aux autres oracles elluliens de la technique, l'homme est bel et bien devenu le serviteur des produits financiers et manufacturés. Le produit est roi, il impose sa cadence de production, son envahissement, et son utilité réelle est devenue accessoire. L'argent, les flux monétaires sont les effets connexes qui se greffent sur le mécanisme technique, qui lui est le seul vrai acteur.



## Quoi de plus décourageant que de nous voir harcelés de messages éducatifs et incitatifs à penser durable si, dans le même temps, l'industrie poursuit le but inverse...

Le phénomène a atteint une telle ampleur que l'on peut bel et bien déceler dans l'obsolescence programmée les prémices du cauchemar de la machine devenue maître de l'homme.

### Régulateur de croissance?

Heureusement, cette expansion en apparence incontrôlée des produits peut être rattachée à la règle naturelle d'expansion, qui se retrouve dans le développement continu et permanent du vivant et de la matière. La durée de vie limitée assure-t-elle l'équilibre, la régulation de la croissance lorsque celle-ci devient galopante? Fort probablement. Cette réalité du toujours plus est en effet équilibrée par la durée de vie toujours plus courte. Les exemples de ce type dans la nature sont légion, légions de moustiques estivaux en tête. Serait-ce donc simplement une sorte de loi universelle de l'équilibre, présente en toutes choses?

Pour la durée courte ou longue, le choix semble très ouvert. En revanche, à propos de l'expansion généralisée, les dernières avancées des sciences de la matière semblent catégoriques. Le docteur en physique russe Konstantin Meyl, tout comme Georges Lochak, ancien directeur de la fondation Louis-de-Broglie, penchent tous deux en faveur de cette hypothèse auto-inflationniste de la matière. Leurs deux hypothèses se rejoignent sur le fait que les champs de neutrinos issus des rayons cosmiques qui bombardent la Terre concourent à l'augmentation de la quantité de matière par synthèse nucléaire directe. Cette théorie est solide, car depuis 2004 elle résiste à toutes nos nouvelles connaissances et découvertes relatives à la structure de l'atome. Donc du point de vue de la physique quantique, cette prise de pouvoir de la matière, de la machine qui cherche à se reproduire le plus possible, ne pourrait être que la partie visible, macroscopique, d'un effet global induit sur toute chose par les neutrinos au niveau microscopique.

### Ras-le-bol

Le gaspillage actuel de nos produits pour le moment non durables, ne pourrait donc être qu'un simple problème de physique, associé à une réaction de recherche d'équilibre.

Il serait alors donc vain et totalement improductif de se culpabiliser ou de chercher à mettre au

de l'Environnement sur le thème de la consommation responsable en France. Toutefois, la question de l'obsolescence programmée de nos biens d'équipements est absente de l'étude Ethicity de 2010. Doit-on en déduire que cette question n'est pas une préoccupation des Français, ou plutôt que la question ne fut pas posée?

Il est néanmoins intéressant de noter qu'Elizabeth Pastore-Reiss, la directrice d'Ethicity, dans son analyse qualitative, insiste sur la montée des sentiments de scepticisme et de perte de confiance dans le tout durable, tout comme elle relève un « ras le bol » de ce harcèlement durable. À force d'en abuser, il devient douteux et taxé de « Greenwashing » (lessive verte) par les activistes excédés. En effet, quoi de plus décourageant que de nous voir harcelés de messages éducatifs et incitatifs à penser durable si, dans le même temps, l'industrie poursuit le but inverse, et ce, sans même oser le reconnaître?

### L'État schizophrène

Il est toutefois rassurant de noter que cette question de la durée de vie des biens de consommation est bien clairement identifiée par l'État français. Pour autant, le plan national de prévention des déchets de février 2004, qui recommandait une législation informative et contraignante en vue d'imposer une durée de vie minimum aux biens de consommation, ainsi que l'affichage de cette durée, aux côtés du prix de vente, ne semble pas encore avoir donné lieu à beaucoup d'actions. Interrogé à ce propos début mai, le ministère de l'Écologie semble conscient du problème. Est-ce là la raison de la récente disparition des serveurs du ministère du document « Plan national prévention





## Un frigo changé inutilement, ce sont deux panneaux solaires de moins, et une voiture... 20 panneaux.

des déchets 02-2004 » qui faisait état de ces premières propositions ?

La position de l'État sur le sujet de la durée de vie est très difficile, pour ne pas dire schizophrénique. D'un côté, les lobbies industriels qui détiennent l'emploi, la contribution à la croissance et la contribution fiscale, pour qui l'urgence est la consommation, vendre à tout prix pour maintenir les entreprises en vie. De l'autre, l'urgence de notre situation écologique qui impose des changements comportementaux. La durée de vie courte des produits contribue lourdement à l'accroissement des déchets, mais aussi au gaspillage des ressources qui deviendront indisponibles pour des investissements durables. Un frigo changé inutilement, ce sont deux panneaux solaires de moins, et une voiture... 20 panneaux.

### Prime à la casse

La prime à la casse est donc symptomatique de cette schizophrénie. Certes, elle permet de moderniser le parc automobile, ce qui est un bien compte tenu du gain en termes de sécurité des véhicules et de consommation de carburant, puisque la taille moyenne des voitures diminue d'année en année. Si ce n'est qu'en contrepartie, en fixant à dix ans le seuil d'obtention de cette prime à « la casse », l'État revendique la notion qu'un véhicule automobile de plus de dix ans, encore en circulation, est anormal et doit être

### ► L'obsolescence mise en équation

À propos de la connaissance de la durée de vie, l'industrie et les sciences de la matière et de la vie font preuve d'une maturité remarquable dont il conviendrait de s'inspirer et de l'appliquer à la sphère du consommateur. Les sciences de la vie savent exprimer l'espérance de vie des espèces, les sciences de la matière la durée de vie d'un élément radioactif, la physique quantique et les statistiques, la probabilité d'un événement. De la même manière, l'industrie a formulé mathématiquement l'obsolescence programmée, avec le MTTF « Medium Time To Failure », temps moyen avant une panne, qui est :

$$MTTF = \int_0^{\infty} t f(t) dt$$

Cette donnée est habituellement connue des industriels, qui exigent systématiquement les MTTF de leurs fournisseurs pour construire leur outil de production. Il convient donc juste d'exporter cette pratique vers l'utilisateur final, là où elle manque encore.

purement et simplement supprimé. Sachant qu'en moyenne une voiture immatriculée en France a parcouru moins de 14 000 kilomètres en 2009, doit-on anticiper que les voitures actuelles seront programmées pour un maximum de 140 000 kilomètres ?

### Garanties bidons

Plus l'objet est cher moins l'information est disponible auprès de son consommateur. Et lorsqu'elle est disponible sous la forme d'une garantie, la durée de la garantie est bien trop courte pour présenter un réel intérêt. Votre frigo ultra-isolé et respectueux de l'environnement est garanti deux ans, soit à peu de chose près la durée du crédit que vous avez pris pour le financer. La toiture et les murs de votre maison sont garantis dix ans, ce qui, comparé aux vingt années de traites qu'il vous reste encore à payer, vous laisse particulièrement pensif.

Cette continuité dans la généralisation de l'information de durée de vie du MTTF (temps moyen avant une panne, voir encadré) n'est pas un détail, comme l'est actuellement la date limite de validité inscrite sur une pile.

Concevoir le *mix marketing* du produit pour le doter d'une durée de vie réfléchie est un acte de grande portée sociale. Lorsque les deux parties évaluent ensemble le choix de la durée de vie de l'objet en fonction des conséquences globales pour les trois parties, la troisième étant bien évidemment la Terre, c'est l'ensemble des fondements de nos objectifs de vie qui s'exprime. Remplacer la durée de vie programmée arbitrairement par une des parties par une durée de vie consentie et réfléchie sera un changement, une mutation, car cela conduira fort probablement à un comportement plus utilitariste et conséquentialiste du commerce et de l'usage fait des objets, dans le but de maximiser le bien-être du plus grand nombre des êtres sensibles, par une meilleure contribution à l'intérêt général.

### Le prix à payer

Mais ce gain de liberté, et de droit du consommateur, à disposer d'un bien plus durable n'est pas gratuit ni sans contrepartie.

Tout d'abord, le produit durable sera dans certains cas un peu plus cher à fabriquer, car constitué de matériaux dont l'échantillonnage et la qualité sont supérieurs, en raison de l'étude plus poussée, du façonnage plus avancé, des matières premières plus chères. Mais ce n'est pas une obligation, car la mise en commun des efforts de recherche ou la standardisation de masse permettent d'obtenir le levier inverse, en particulier avec les nanotechnologies.





Nos biens de consommation sont à notre image, et donc sont un excellent support de réflexion et d'action pour redevenir maîtres de notre avenir.



Quoi qu'il en soit, ce risque existe, et les plus démunis seront bien évidemment les plus exposés à la barrière que constitue l'investissement initial, plus élevé, dans un produit plus durable. La standardisation est d'ailleurs la solution retenue par le remarquable projet SCORE pour baisser le prix de son four-frigo-génératrice électrique thermoacoustique, conçu à destination des deux milliards d'individus des pays émergents, qui font encore la cuisine dans des conditions moyenâgeuses, et dont 2 millions meurent chaque année à cause des fumées.

### Pas de produit « idiot proof »

Une fois la durée de vie optimale programmée, pour qu'elle soit atteinte, l'usage qui sera fait du produit par l'utilisateur devra être conforme à la réalité des contraintes imposées par les lois de la physique. Le fabricant aura beau rendre son produit le plus « idiot-proof », si vous vous obstinez à vouloir faire l'idiot, comme par exemple pousser à son régime maximum le moteur thermique de votre tondeuse ou de votre voiture lorsqu'il est froid, il n'atteindra jamais sa durée de vie prévue et ce sera de votre faute, à moins que vous n'acceptiez de payer le surcoût d'un dispositif de limitation du régime, qui à son tour va poser des problèmes de sécurité si vous persistez en voulant doubler furieusement tout le monde dès le début de votre trajet. De plus, cette nouvelle pièce va diminuer la fiabilité globale par simple effet de somme algébrique des MTTF qui s'ajoutent. Fiabilité est donc pratiquement toujours synonyme de simplicité et, si vous en doutez, demandez à un marin ce qu'il pense d'un bateau truffé de gadgets et barré par un âne.

La responsabilité active de l'individu est donc aussi souvent à l'origine de sa propre perte. La défaillance du produit, qui en est la cause par délégation, est réductible mais demeurera présente. Ce sujet de l'incompétence à utiliser convenablement un produit, et dont l'issue peut dans certains cas être fatale, est moralement pesant.

### Retour à nos aspirations profondes

L'outil mondialisé mis en place par l'homme depuis un siècle est un présent fabuleux. N'en déplaise aux adrateurs de la décroissance, la nature de la vie terrestre, dont l'homme n'est pas une exception, est de grandir, de se multiplier, de progresser, de conquérir de nouveaux territoires, d'aller dans l'espace, de maîtriser la matière, de créer, d'inventer. Et dans tout cela, la décroissance n'a pas une grande place à tenir. La matrice industrielle de production actuelle a fait progresser notre espérance de vie et notre confort.

Mais d'un autre côté, le nombre d'humains sous-alimentés augmente de nouveau malgré les jolis discours. La misère qui régressait depuis un siècle revient dans les pays industrialisés. Le désespoir, le découragement et la perte de confiance en l'avenir progressent, et le recours aux stupéfiants pour s'évader de cette réalité croît inexorablement.

L'essence de cette dégradation sociale, dont la crise actuelle n'est qu'un bouton de fièvre, peut se lire dans l'actuelle pratique de l'obsolescence planifiée incontrôlée, subie. Bien évidemment ce n'est pas la seule cause, mais le mécanisme de dissimulation et de mensonge qui transpire par tous les pores de ces produits volontairement fragiles et peu durables est dévastateur, car il est en totale opposition avec nos aspirations profondes et les discours écologiques des entreprises qui en sont à l'origine. « *Savoir où est le bien et s'en détourner, il n'y a pas de pire lâcheté* », affirmait Confucius.

La question de l'obsolescence se posera donc de manière bien plus saine et apaisée par l'implication de l'acheteur et du fabricant, et même si ce n'est qu'un des aspects de la nécessité de durabilité, nos biens de consommation sont à notre image, et donc sont un excellent support de réflexion et d'action pour redevenir maîtres de notre avenir. ●

**François Bouquin**